Joseph, Jean-Bte Millié

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1788 Sorti : 1790.

Né à Beaune, le 9 Janvier 1773.

Mort à Paris, le 18 Juillet 1826.

Sous-directeur à l'administration des contr. directes

Chevalier de la Légion d'honneur

JESVS
MARIA

Notes biographiques et bibliographiques

E. Bonnardet

prêtre de l'Oratoire

Archiviste.

Voir :

Michaud : Biographie, 1845, supplément, tome 74, page 84.

Journal de la Côte d'or, juillet 1826.

Quérard : France littéraire, 1834, tome VI.

Bourquelot et Maury : La littérature française contemporaine, 1854, tome V.

Hoefer : Nouv. biog. générale. Paris Didot

Muteau et Garnier : Galerie bourguignonne.

Larousse : Grand dictionnaire, t. XI page 267, 1874. et t. X, p. 873 article Camoens.

Staaff : la littérature française, 1878, t. II p. 937.

Vapereau : Dictionnaire universel des littératures, (article Camoens) Paris, Hachette 1876.

× Emile Lebon : Joseph Lebon dans sa vie privée et dans sa carrière politique. Paris, Dentu, 1861, in 8. p. 155

G. Lenotre : Vieilles maisons, vieux papiers. Paris, Perrin, 1930, 3e série, page 5.

C Joseph Millié

1 oct 1790

via de Montmorency à Juilly pour pension

Le Confrère Joseph Jean Bte Millié

M. M. 617 p. 187 verso

le Conf. Joseph Millié, laïc, né le 9 janvier 1773 à Beaune, diocèse d'Autun, de feu Edme Millié, sellier et de Anne Masny. ayant fait ses humanités en notre collège de Beaune, entré à Paris le 27 août 1788 admis le 5 sept.

Extrait des registres de la paroisse St Nicolas de Beaune.

Le 10 janvier 1773 a été baptisé Jean Baptiste Joseph, né hier, fils de Sr Edme Millié, marchand au faubourg St Nicolas de Beaune et de Dlle Anne Masny, son épouse lequel a eu pour parrain Sr Jean Baptiste Joseph Peire, fils de Sr Joseph mtre de poste aud. lieu et pour marraine Dlle Thérèse Labeaume fille de Sr Gérard, nég. à Beaune. Le père présent, ont signé.

Signé: Millié, JB. Peire fils, Thérèse Labeaume, Picard, desservant St Nicolas.

Archives Nles

M. 237.

Acte de visite de la maison d'Institution (ou noviciat)

du 2 sept. 1789 par le R.P. Sauvé Moisset, Supérieur Général.

—

1°. Liste des confrères présents en cette maison :

Joseph Millet, de Beaune

Barthélémy Masson, de Beaune.

Mon Catalogue Liste de 1790

1788-89 Jean Bte Joseph ~~Millet~~ Millié entré à l'institution de Paris le 17 Sept 1788. à 17 ans

1789-90 " " étudiant à Montmorency.

Ne put être envoyé nulle part, a dû quitter l'Oratoire à la fin de 1790

M.M. 616, p. 64 N 489 =

Le Confrère Joseph Millié laïc
né à Beaune 9 janvier 1773
fils de feu Edme Millié, sellier et de Anne Masny
humanités à Beaune
entré à Paris le 27 août, admis 5 septembre 1788
ne peut payer de pension

Jean Bte Joseph Millié naquit à Beaune le 9 janvier 1773, baptisé le lendemain 10 janvier en l'église St Nicolas.

Il était fils de Edme Millié, marchand sellier au faubourg St Nicolas et d'Anne Masny.

Il a fait toutes ses humanités au collège oratorien de Beaune où il fut l'élève de Le Bon

Entré à l'Institution de Paris le 27 août 1788, admis le 5 septembre suivant.

1788 - 1789 Année d'Institution (voir lettre de Lebon dans "J. Lebon" par Emile Lebon")

1789 - 1790 Etudiant en philosophie à Montmorency - quitte l'oratoire. (voir lettres Lebon).

(1790 - 1791)

(1791 - 1792)

Dans les premiers temps de la Révolution, il obtint une place au Ministère des finances, où son zèle et ses talents ne tardèrent pas à le faire nommer chef de bureau.

Lors de l'invasion du Portugal par les troupes françaises, Millié fut envoyé dans ce royaume afin d'y organiser l'administration des contributions directes. Il acquit une telle réputation d'habileté dans l'exercice de ces fonctions qu'après son retour en France, en 1814, il fut vivement sollicité par l'ambassadeur de Portugal d'accepter, au nom de son souverain, le portefeuille du Ministère des finances. Millié était trop modeste; il aimait trop son pays pour céder aux offres brillantes d'un prince étranger. Il refusa et continua d'être employé à Paris.

Plus tard, il fut nommé par M. de Villèle sous directeur de l'administration des contributions directes, emploi qu'il conserva jusqu'à sa mort arrivée le 18 juillet 1826. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Pendant son séjour à Lisbonne, il avait fait une étude particulière de la langue portugaise dans ses écrivains les plus distingués. On lui doit la meilleure traduction, qui ait encore paru, de la Lusiade de Camoens. Paris, 1825 in 8.

Miel, l'aîné, a consacré dans le Moniteur des 22 août, 20 octobre et 8 Novembre 1825, trois longs articles à cette traduction aussi remarquable par l'élégance et la fidélité que par les notes érudites qui l'accompagnent.

Millié avait, peu de temps avant sa mort, annoncé par un prospectus la publication prochaine d'un livre intitulé : Du cadastre, tel qu'il est établi par la loi du 31 juillet, ou de la contribution foncière considérée dans ses différents degrés de répartition. Mais cet ouvrage est resté manuscrit.

Alby René

Biographie Michaud, suppl. t. 74. page 84
1845

G. Lenotre = Vieilles maisons, vieux papiers, Paris, Perrin, 1930, 3e série, page 5

" On a gardé ses lettres (de Lebon) adressées à deux de ses élèves : Masson et Millié, qu'il
" recruta pour l'Oratoire."

Emile Lebon : Joseph Lebon dans sa vie privée et sa carrière politique. Paris, Dentu, 1861, in 8. p. 155 =

" Des deux jeunes gens à qui ces lettres (de Lebon) sont adressées, le premier, M. Millié, fils d'une
" veuve pauvre et chargée de famille, est mort à Paris chef de division au Ministère des finances
" dans les dernières années de la Restauration."

Quérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1834, T. VI p. 135 =

Jean Bte Joseph Millié, successivement professeur d'humanités à Juilly
employé au ministère des finances
sous-directeur général des contributions directes
né à Beaune, mort au commencement de juillet 1826

— Les Lusiades, ou les Portugais, poème traduit du Portugais 1825

L'année de sa mort, Millié avait annoncé par un prospectus un livre intitulé : Du cadastre tel qu'il a été établi par la loi du 31 juillet ou de la Contribution foncière considérée dans ses différents degrés de répartition. Cet ouvrage, qui devait former un volume in 8, qui était promis pour le mois de Mai 1826, n'a pas vu le jour.